



HAL
open science

Deux édifices triconiques de Normandie : Saint-Saturnin de Saint-Wandrille et Saint-Germain de Querqueville (Varia)

Béatrice Hernad

► **To cite this version:**

Béatrice Hernad. Deux édifices triconiques de Normandie : Saint-Saturnin de Saint-Wandrille et Saint-Germain de Querqueville (Varia). Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1977, Du VIIIe au XIe siècle : édifices monastiques et culte en Lorraine et en Bourgogne, II, pp.121-124. hal-03034401

HAL Id: hal-03034401

<https://hal.science/hal-03034401>

Submitted on 25 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

VARIA

DEUX EDIFICES TRICONQUES DE NORMANDIE :
SAINT-SATURNIN DE SAINT-WANDRILLE ET SAINT-GERMAIN DE QUERQUEVILLE.

Il ne reste que fort peu des nombreux édifices bâtis à Saint-Wandrille depuis le VII^e siècle, avant la construction de l'actuel édifice gothique. Parmi ces vestiges, à quelques centaines de mètres de l'abbaye, sise au creux d'un vallon boisé qui débouche sur la vallée de la Seine, au bord d'une petite rivière, la Fontenelle, se dresse la curieuse petite chapelle triconque de Saint-Saturnin qui, maintenant encore, ne cesse d'intéresser les historiens de l'art par les problèmes qu'elle pose. Pour tenter de les résoudre, il nous faut revenir brièvement à l'histoire mouvementée de Saint-Wandrille de Fontenelle.

Le monastère fut fondé par saint Wandrille, comte du palais de Dagobert, qui acquit, avec son neveu Gond, d'Erchinoald, maire du palais de Clovis II, par un acte passé le 1^{er} mai 649, le domaine de Fontenelle. Très vite, l'abbaye connut une grande prospérité, et de nombreux bâtiments surgirent.

A l'origine, un premier oratoire dédié à saint Saturnin fut construit entre 650 et 668, à une centaine de mètres du monastère, renfermant les reliques de cet évêque de Toulouse, qui auraient été rapportées à Fontenelle par le moine Sindar.

On ne sait rien de l'architecture de cet oratoire. Mais on sait que sous Austrulf (747-753 ?) et sous Witlaïc (754-787 ?) vivait dans la cella de l'illustre martyr Saturnin, en reclus, le prêtre Hardouin, qui y rédigeait des traités de comput ecclésiastique et y recopiait des manuscrits (1).

En 858, le monastère fut pillé et totalement détruit par les Normands. Les moines s'enfuirent avec les reliques par la région de la Somme et de Boulogne-sur-Mer jusqu'à Gand, dans la communauté du Mont-Blandin. Ils revinrent vers 960, après plus d'un siècle d'absence, sous la conduite de Maynard, et l'abbaye fut restaurée, et de nombreux bâtiments reconstruits, parmi eux l'oratoire de Saint-Saturnin.

Classé en 1862, il nous est décrit de la façon suivante (2) : «sur la colline voisine, au Nord, à 350 mètres environ à vol d'oiseau, mais faisant partie de la propriété, la petite chapelle Saint-Saturnin avec ses trois absidioles voûtées en cul-de-four, son appareil en fougères, une porte, face sud, du XI^e siècle, au tympan curieusement appareillé ; cette charmante construction antérieure à l'an mil est une des plus intéressantes du département».

C'est un petit édifice orienté, dont la façade refaite est hors de l'enceinte, et surmonté sur la croisée d'une tour-lanterne. En avant s'étend une nef étroite et courte qui porte une charpente apparente.

Le monument est de dimensions assez restreintes. Les conques latérales sont larges de 1,32m et profondes de 1,92m ; l'abside centrale a 2,23m de large pour une profondeur de 2,35m ; elles ouvrent sur une croisée rectangulaire, plus large que longue, de 2,86m sur 2,18m, qui communique par un arc en berceau de 2,24m de large avec la nef longue de 5,57m et large de 3,25m.

L'abside centrale est percée de trois baies et l'abside méridionale d'une baie. Un banc presbytéral occupe les deux conques latérales.

(1) Dom F. LOHIER, R. P. J. LAPORTE : «Gesta sanctorum patrum Fontanellensis cœnobii», Paris, Picard, 1936.

Austrulf : «Haec de eo narrare erat solitus bonae recordationis Harduinus, cellae sancti Saturnini martiris presbiter, qui sub eius tempore, hoc in cœnobio clericatus suscepit habitum. Tenuit autem huius cœnobii regimen annis ferme VI». (p. 78).

Witlaïc : «Sub huius tempore bonae recordationis presbiter egregius nomine Harduinus florebat, qui in cella clari martyris Saturnini, quam beatus Vuandregisilus aedificauerat, ob gratiam uitae contemplatiuae remotior de gens, quae sita in latere montis plagae aquilonalis praefatum cœnobium spectat, plurimos arithmeticae artis disciplina alumnos imbuat ac arte scriptoria erudiuit ;...» (p. 89-90).

(2) Rapport de l'architecte en chef Lefort, du 23 juin 1906.

La nef, les trois absides et le clocher sont appareillés en *opus spicatum*, semblable à celui du mur du réfectoire de l'abbaye, dont on sait qu'il date de 1014. Dans les conques, les arêtes de poisson alternent avec des assises de petit appareil cubique irrégulier. Dans la nef, l'*opus spicatum* est surtout employé jusqu'à la rangée de deux fenêtres qui éclairent l'oratoire de part et d'autre. Elle est percée, du côté méridional par une porte qui permet aux moines de pénétrer dans l'édifice sans sortir de la clôture.

Dans la tour, on trouve quelques sculptures : les impostes des piles. Sur la pile sud-est, le tailloir est occupé par un entrelac à deux brins, là où il est encore visible. Sur le chanfrein, on trouve un basilic au corps cloisonné, et crachant un motif floral à triple enroulement, placé sous les entrelacs, et deux griffons affrontés. A la pile sud-ouest, sous une rangée de palmettes, un basilic crache des feuillages, et une frise d'entrelacs à quatre brins surmonte une palmette. Sur la pile nord-est, sur le chanfrein, une suite de rosettes surplombe des feuillages, et un monstre à tête de poisson crache une palmette. A la pile nord-ouest, sous un chanfrein occupé par un entrelac, quelques palmettes sont encore visibles.

Les motifs sont souvent cernés par un cadre qui les délimite strictement. Les motifs végétaux ont plus de relief que les motifs animaux, assez plats. Le travail d'exécution est soigné. Ces chapiteaux ont été détériorés lors de leur mise en place ; certains sont cassés, des motifs sont brusquement interrompus, comme sur la pile S.W.

Il est assez difficile de dater ces chapiteaux rappelant parfois la tradition préromane (palmettes de la pile S.W., feuillages de la pile N.E.). Il ne semble pas qu'on puisse les faire remonter au VIII^e siècle, époque à laquelle fut bâtie la première *cella*. Si ce sont des chapiteaux de remploi, ils pourraient provenir d'un autre édifice du monastère. Mais ils n'ont pas dû être taillés pour ce monument, puisque, pour les introduire là, on les a endommagés.

On se heurte à la même difficulté en ce qui concerne la *cella*. Les moines ne sont rentrés qu'en 960. L'édifice ne peut donc pas être antérieur à la fin du Xe siècle. La ressemblance de son *opus spicatum* avec celui du réfectoire qui est daté de 1014, pourrait nous amener à dater la construction de la première moitié du XI^e siècle. Peut-être Saint-Saturnin fut-il reconstruit sur les fondations du sanctuaire primitif et en copie-t-il le plan (3) ?

La *cella* actuelle de Saint-Saturnin a souvent été rapprochée de la chapelle Saint-Germain de Querqueville, par les ressemblances qui les lient en ce qui concerne le plan (4) et l'utilisation de l'*opus spicatum* (fig. 10).

Saint-Germain de Querqueville, dominant la rade de Cherbourg, est bâtie, au nord de l'église paroissiale, sur un cimetière. Lors de fouilles répétées, des sarcophages mérovingiens ont été mis à jour.

C'est un édifice orienté, de dimensions assez restreintes : la nef a une largeur de 3,43m pour une longueur de 4,70m. L'abside principale est profonde de 3,40m et large de 2,10m. Sa paroi méridionale s'incurve vers l'intérieur. Les conques latérales ont 1,99m de large pour 3,58m de profondeur. Les trois absides s'ouvrent à une hauteur de 3,80m.

Les murs sont bâtis en plaquettes de schiste disposées en arêtes de poisson, à l'extérieur. L'intérieur est recouvert d'un enduit. Les absides sont voûtées d'un berceau pour la partie droite et d'un cul-de-four. Elles s'ouvrent sur la croisée par un doubleau en plein-cintre, qui retombe sur des pilastres rectangulaires par l'intermédiaire d'un tailloir sans aucune moulure.

A l'origine, chaque abside était éclairée par une ouverture donnant vers le sud, ouvertures qui furent bouchées et remplacées.

(3) Dom Jean LAPORTE a bien voulu attirer notre attention sur la *cella* quadrichore de Rosny-sur-Seine, découverte en 1893, qui pourrait être attribuée au VIII^e siècle, et doit assez probablement l'existence à l'abbaye de Saint-Wandrille, à laquelle elle appartenait dès le VIII^e siècle. Peut-on voir là une réplique du premier oratoire de Saint-Saturnin ?

(4) Nous remercions le Père LEBLOND qui a eu l'obligeance de nous communiquer ce plan.

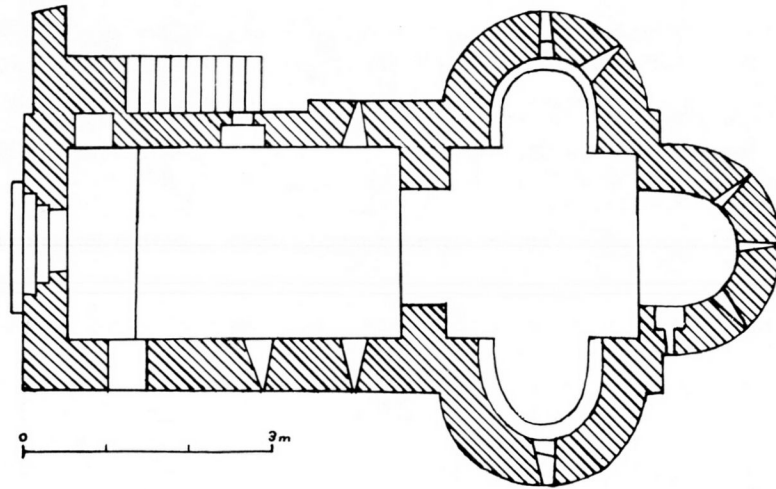
La nef ne date que d'une époque ultérieure ; le clocher carré fut bâti en 1655-1656, par Monseigneur de l'Épine, curé de Querqueville, en remplacement d'une ancienne tour. En effet, il est divisé par deux simples moulures horizontales. Or, l'appareil du bas de la tour est très différent du reste du clocher. De même, la couverture des conques semble avoir été surhaussée.

Quelques restes d'une fresque à personnage, seul décor, subsistent encore dans l'abside centrale. Dans la croisée, on trouve une dalle ancienne sous laquelle a été découverte une sépulture.

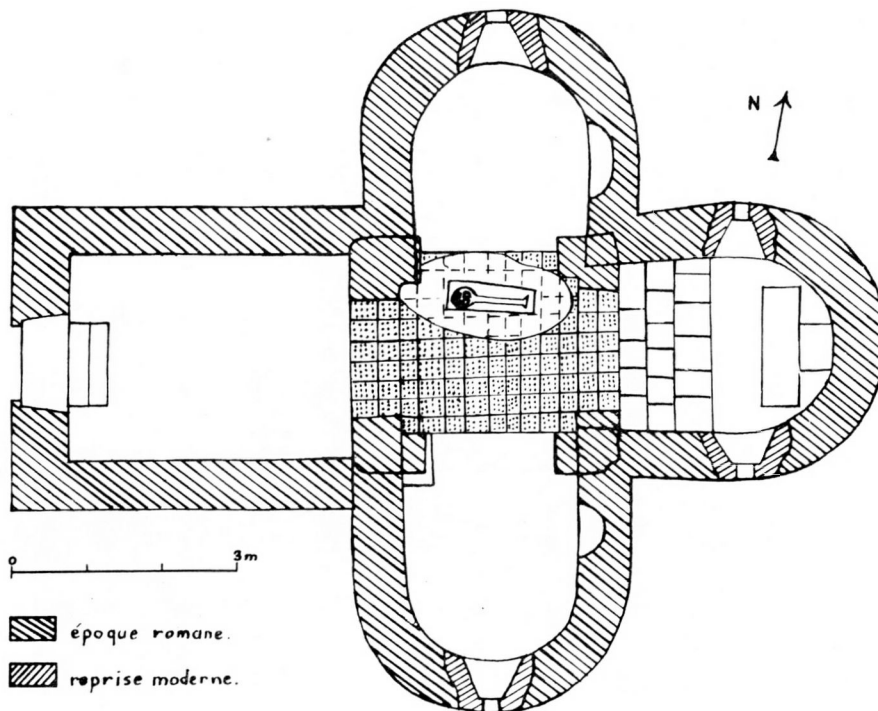
Des fouilles ont été commencées cet été par le Père Bernard Leblond, curé de Querqueville, qui nous permettront de savoir quelle était la forme originale de cette église, avant l'adjonction de la nef : *cella trichora* ou *cella quadrichora*. Il semble toutefois que cet édifice, difficile à dater, en l'absence de tout décor et de tout texte, ne puisse remonter avant le Xe ou le XIe siècle. Il serait à souhaiter que des fouilles soient aussi effectuées à Saint-Saturnin de Saint-Wandrille pour connaître le plan originel de l'oratoire.

Dans l'état actuel des recherches, nous nous trouvons en présence de deux édifices triconques, assez proches géographiquement et chronologiquement, l'un bâti pour abriter les reliques du martyr saint Saturnin, et l'autre, sur un ancien cimetière, toujours utilisé. Il est à noter que Saint-Germain s'élève au nord de l'église paroissiale, plus récente, et Saint-Saturnin, au nord de l'abbaye. Il nous semble que l'on pourrait rapprocher ces deux sanctuaires des *cellae trichorae* paléochrétiennes de Rome, Saint-Sæter, Saint-Sixte-et-Sainte-Cécile et Sainte-Symphorose, construites commémorativement, et qu'ils se rattachent à une très ancienne tradition liturgique funéraire.

Béatrice HERNAD.



Abbaye de Saint-Wandrille, chapelle Saint-Saturnin, plan.



Saint-Germain de Querqueville, plan.